



LA GODASSE BAVARDE...



Le lac de Pétarel (Valgaudemar) : 2090 m

Janvier 2009

Bulletin n° 63

Comité de rédaction / Danièle Grassi : mamydaniele83@aol.com
Josiane Méranger: josymeranger@aol.com
Marie-Angèle Pentenero: mariangepentenero@wanadoo.fr

Siège social / Jean-Marie Cruvellier
65 chemin Saint-Pierre/La Castellane
83190 OLLIOULES

LE MOT DU PRESIDENT

L'année 2008 s'est terminée et déjà un grand nombre de souvenirs pour ces trois mois passés ensemble.

Il y a eu la sortie culturelle à AIGUES MORTES avec la famille BESSE, puis le week-end dans le VALGAUDEMAR avec Jo SCIANDRA et pour finir la randonnée nocturne avec grillades à l'appui à la grotte du Croupatier et une superbe vue (toute illuminée) sur la rade de TOULON et jusqu'au Fort de SIX-FOURS avec 75 participants, un véritable plébiscite pour MARCEL et son équipe, il y a eu aussi la projection photos de Jo SCIANDRA à laquelle je n'ai pu assister et qui j'en suis sûr vous a fait passer une très bonne soirée.

Ce trimestre a vu arriver un véritable « tsunami » de nouveaux adhérents, ce qui porte nos effectifs à plus de 170 adhérents. Je leurs souhaite la bienvenue.

Une autre innovation cette année aussi « la remise des licences » Chacun aura pu remarquer le délai passé entre l'adhésion ou le renouvellement et l'obtention de la nouvelle licence, moins d'une semaine ! Il était anormal d'attendre jusqu'à trois mois celle-ci, surtout avec l'informatique. Je remercie notre trésorier ANTOINE d'avoir su réagir à ma demande.

Les deux prochains trimestres de cette saison seront encore riches en événements : les sorties raquettes (VERCORS et ST. VERAN), le séjour en ANDORRE et aussi la sortie de fin d'année dans la Vallée de NEVACHE, sans oublier la soirée avec le théâtre de SOLLIES-VILLE.

Maintenant, en ce début d'année, c'est pour moi l'occasion d'avoir une pensée pour tous ceux qui nous ont quittés, c'est aussi le moment de souhaiter à tous nos malades un bon rétablissement, une meilleure santé et que prochainement nous vous retrouvions à nos côtés et puis il y a aussi les heureux événements (mariage, naissances) à ceux là et leurs familles tous mes vœux de bonheur et une très bonne santé aussi.

Enfin à vous tous chers amis et adhérents, tous mes vœux de bonheur et santé pour 2009. Et que nous puissions nous retrouver longtemps sur les chemins.

Jean-Marie CRUVELLIER

LES RANDOS

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2008 :

*le Croupatier, l'Oppidum de la Courtine, le
Télégraphe de Chappe- le Forum des Associations.*

Belle journée pour la reprise des randonnées de la Godasse Bagnado, saison 2008/2009 ! Le lieu de départ de cette première activité a été choisi de façon à assurer le retour à notre stand du forum des associations, place Jean Jaurès à Ollioules.

Après un échange de salutations entre tous les participants, c'est par le chemin des Seigneurs que nous arrivons à notre première destination, l'Oppidum de la Courtine. Nous faisons un rapide tour d'horizon avant de prendre la direction du col du Télégraphe. Toute proche de ce lieu, nous découvrons la grotte du Patrimoine, puis



nous entreprenons l'ascension vers le **Télégraphe de Chappe** dont nous rappelons l'historique. L'itinéraire nous conduit ensuite au bornage napoléonien sur la crête et c'est, sous un pin géant qui nous sert d'ombrelle et de salle à manger, que nous nous arrêtons pour le repas bien mérité, avec vue sur la rade de Toulon, le massif du Cap Sicié, le Cap Nègre, les Embiez, le Bec de L'Aigle à la Ciotat... de quoi régaler tous les yeux !

13h30 ! Nous reprenons le circuit en longeant le bornage et rejoignons le GR51 que nous suivons pour le retour. Nous visitons le site du Château du Diable qui surplombe les féeriques Gorges d'Ollioules et assure une vue plongeante sur le Destel.

Nous retrouvons le Col du Télégraphe mais nous redescendons en faisant un détour vers la Chapelle des Pénitents, puis la Croix du Christ où notre ami **Richard Tognetti** nous commente l'origine de sa destruction. **Marcelle Cruvellier** nous propose alors de passer par le chemin de L'Oratoire pour découvrir les anciens lavoirs et le canal des Arrosants. Nous avons des Ollioulais qui connaissent bien leur ville : profitons-en !

De retour, comme prévu, nous rejoignons notre stand et nos animateurs de la journée qui ont accueilli les visiteurs et les ont renseignés sur nos activités. Une bonne journée pour tous les participants !

Marcel MERANGER

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2008 :

Riboux, Château-Renard.

Après une bonne animation créée par notre rassemblement place Lemoyne, départ à 8h30 en direction du village de Riboux, en évitant les Gorges d'Ollioules fermées à cause de travaux routiers !

Riboux, 9h30, tout le groupe est prêt pour cette randonnée. Le passage du gué nous permet de compter les participants ; résultat : 62.

Une petite côte pour l'échauffement et un premier arrêt est déjà nécessaire pour permettre à chacun d'adapter sa tenue. Profitant de ce regroupement, notre Président souhaite la bienvenue aux « Nouveaux », et peut-être futurs adhérents. Nous repartons sur la piste qui nous amène à la ferme de **Château-Renard**.



C'est l'occasion de rappeler que Claude Berri a choisi Riboux et ses collines pour tourner plusieurs scènes des films « Jean de Florette » et « Manon des Sources », d'après l'oeuvre de Marcel Pagnol. Château-Renard est la « Bastide des Romarins », objet de rivalité entre les membres de la famille Soubeyran. Jean Cadoret en hérite et vient s'y

installer avec sa femme et sa fille pour y mener une vie de paysan et faire l'élevage de lapins. Mais César Soubeyran, dit le Papet, convoite la ferme pour son neveu Ugolin qui rêve de gagner de l'argent en cultivant des œillets...

Nous repartons par un sentier étroit avec une végétation dense et, pour le plaisir, bien mouillé de rosée. Nous rejoignons ainsi le vallon de Vignole ou Gorges de Château-Renard, que certains ont cherchées sur Internet ou sur une carte, mais n'ont pas trouvées, et pour cause ! Vous les avez vues, ce ne sont pas les Gorges du Verdon ou de l'Ardèche ! La rivière n'est qu'un souvenir !

Plus au sud, se trouve le Vallon des Martyrs, ou Charnier de Signes. Nous n'irons pas jusque là, mais nous longeons une propriété privée qui débouche sur une vaste zone défrichée et en chantier, qui pourrait être une extension de la zone d'activité de Signes.

Malgré la destruction de toutes les pistes, nous arrivons vers le lieu de l'arrêt traditionnel de midi ; il est en fait 12h45. Peut-être sommes-nous dans un ancien potager car il paraît que certains ont trouvé de quoi se nourrir sur place !!! Après le repas, les problèmes de trésorerie sont réglés, les bobos sont soignés... Regroupement : l'heure de la reprise de la randonnée a sonné, nous repartons.

Après une heure de marche, nous découvrons la ferme de Crispin, dont on parle dans les films précédemment cités. Un joli puits, un joli seau attaché à une corde : qui aurait aimé emporter le seau ? Je ne m'en souviens plus ! Encore une petite pause, une pomme, un biscuit...et des plaisanteries...

Par une draille, nous rejoignons la piste principale. Il nous reste 4,5km à parcourir pour retrouver nos véhicules et la route du retour.

MARCEL MERANGER.

DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008

Rallye Souffle

Environ 75 personnes se sont données rendez-vous sur la Place Paul LEMOYNE en ce Dimanche matin pour participer au 4^{ème} RALLYE DU SOUFFLE, organisé par le Comité Départemental de Lutte Contre les maladies respiratoires du VAR.

Représenté par le Docteur MACIA d'OLLIOULES et le Professeur MARQUEZ Chef de Service à l'Hôpital de TOULON, ceci pour la partie « médicale » et par notre Association pour la partie « Randonnée »

Après le classique parcours du GROS CERVEAU et la montée du matin environ 2 H 15, chacun a pu faire contrôler son souffle, ses pulsations et ensuite assister à une démonstration d'appareils respiratoires pour pallier à diverses maladies.

L'après-midi le retour a été beaucoup plus calme avec de nombreuses haltes pour arriver dans les locaux de l'ancienne Justice de Paix et partager tous ensemble le pot de l'amitié.

Merci à tous les adhérents avec qui nous avons pu participer à cette très belle et intéressante journée.

Jean-Marie CRUVELLIER

JEUDI 16 OCTOBRE 2008

**Sortie Culturelle AIGUES MORTES –
*Impressions de voyage***

Pierre dormait. A côté de lui, Murielle et Michèle, égales à elles-mêmes, animaient l'arrière du car. Rires et plaisanteries fusaient. Nous roulions depuis une heure. Un brouillard persistant nous enveloppait de son voile cotonneux. Arlette tenait tendrement la main de Jo. La climatisation hoquetait. Pierre dormait.

« J'aimerais bien visiter Aigues-Mortes! ». Cela était devenu une véritable obsession. « J'aimerais bien visiter Aigues-Mortes! ». Combien de fois ai-je répété cette phrase ? je ne saurais le dire. En m'écoutant la réitérer, comme un leitmotiv, d'aucun aurait pu penser : « Marceau serait-il atteint de gâtisme précoce ? »

Eh bien, non pour le gâtisme, quoique... En vérité, depuis mon enfance cette Cité m'attirait. Pourquoi ? Sans doute y voyais-je là le haut lieu d'une épopée de preux et valeureux chevaliers partant sur des mers lointaines pour en découdre avec « l'infidèle ». Ce qui en fut.

Renée et Jean-Pierre avaient-ils consulté les oracles ? Avaient-ils entendu mes suppliques ? Certainement car, ô divin hasard, le programme de « notre » Godasse Bagnado affichait : Jeudi 16 octobre 2008 - Sortie culturelle - Aigues-Mortes. L'occasion était trop belle....

Nous partîmes donc cinquante par un petit matin frileux. Nous arrivâmes cinquante au port. Il y avait là Marcelle et Marcelle, Marcel et Marcel, ou le contraire, je ne sais plus. Il y avait aussi Josiane, Andrée, Jean-Marie, Gérard et tous nos autres ami(e)s... Bref, ils étaient venus, ils étaient tous là.

Durant le voyage, Renée très pédagogue, réveillant nos vieux souvenirs enfouis, nous parla avec assurance et force documents(*) d'Aigues Mortes, de sa genèse, de Saint-Louis de sa vie et de sa mort, des croisades, de la tour de Constance, des Pénitents Gris et Blancs, des remparts de la citadelle, des tours et portes. Autant d'informations dès l'aurore mettaient à mal notre pauvre cerveau encore endormi. C'était sans compter sur le « professionnalisme » de nos GO. Moults documents et notamment le plan de la ville nous furent distribués. Sauvés ! Nous étions sauvés ! Nous allions pouvoir retrouver notre chemin dans cette cité, sans, comme à l'instar du petit Poucet, semer des cailloux. Désormais la porte de la Reine ou bien la tour des Bourguignons ou encore la tour de la Mèche ne pouvait plus se cacher, nous savions où les débusquer. Jean-Pierre, très précis, on ressentait chez lui l'âme d'un leader, nous parla du programme et du timing serré qui nous attendaient.

-Matin : visite du Musée, visite des chapelles des Pénitents Gris et des Pénitents Blancs, visite de l'église Notre-Dame des Sablons.

-Midi : restaurant de spécialités Camarguaise. Au menu, daube de taureau. Tiens donc !...

-Après-midi : visite de la Tour de Constance avec un guide et visite des remparts (en deux groupes) et enfin visite de la Tour de Carbonnière, défense avancée de la Cité côté terre.

Pour ces visites, le temps nous était compté. Jean-Pierre fut très clair, il ne fallait pas traîner. En fait, son message une fois décrypté, était : « amis de la Godasse vous aimez marcher ? Alors vous adorerez courir !... » Ce qui fût le cas.

Ce brouillard persistant que nous subissions depuis le départ commençait à m'inquiéter. Visiter notre « cité promise » dans ces conditions n'était pas raisonnable. A quelques kilomètres de notre « Nirvana », dans les vignobles de *Vin de Sable*, le premier miracle se produisit, le soleil perça les nuées. Comme un miracle n'arrive jamais seul, c'est bien connu, en tous les cas pour moi, Pierre venait de se réveiller. Je pense que ces prouesses étaient l'œuvre de ce bon vieux Louis qui n'usurpait pas, s'il en était, sa sanctification.

Ce fut aussi ma première leçon de géographie. « Tiens, Listel c'est donc là ! » Mes connaissances de cette appellation s'arrêtaient aux supermarchés d'Ollioules. Nous traversions une zone de vignobles à la nature nette, alignée, domestiquée qui a un je ne sais quoi d'aristocrate. Ca tombait bien, nous allions visiter Louis IX....

Cette belle organisation campagnarde fut remplacée par une succession de tourbières, de marais, d'étiers où seuls quelques échassiers semblaient vouloir s'aventurer. Cela sentait la fin du voyage. En effet, au sortir d'un virage, Aigues-Mortes nous apparut. Je m'attendais à la découvrir dans toute sa splendeur, je fus déçu. Rangées de platane et de bus cachaient ses remparts. Un abominable stand de vendeur de frites cachait et enlaidissait l'imposante Tour de la Gardette, entrée principale de la ville.

Descente de car, rassemblement, entrée dans la ville, se firent effectivement comme promis au pas de charge. Nous avons perdu beaucoup de temps lors de nos divers arrêts « techniques ». Nous ne pouvions pas nous permettre d'arriver en retard à notre rendez-vous au syndicat d'initiatives sur la place principale de la cité où une charmante accompagnatrice nous attendait pour la visite du matin. Au milieu de cette place se dressait la majestueuse statue de bronze de Saint Louis. Des petits malins avaient mis dans sa main droite, à la place de son sceptre, une bouteille de pastis vide (dommage). Discrètement et le plus sérieusement du monde je m'adressais à Renée qui, elle, n'avait rien remarqué. « Renée, tu sais, Saint Louis, comme tu le prétendais dans le car, n'est

pas mort de la dysenterie et du typhus, mais d'alcoolisme ». Vent de panique !.. « Tu es sûr ? » me dit-elle très pâle en pensant à l'énorme bourde qu'elle pensait avoir commise. « Bien sûr que j'en suis sûr, la preuve, regarde, il a toujours sa bouteille de pastis à la main ».

La réaction ne se fît pas attendre, Renée me donna une colossale tape sur le bras. J'en garde presque encore la marque. Fais attention Jean-Pierre, maintenant tu es prévenu, file doux !..

Guidés par notre agréable accompagnatrice nous nous dirigeâmes vers le musée. Celui-ci sis dans l'aile droite de la tour de la Gardette renfermait quelques poteries gallo-romaines et un remarquable saloir à poissons taillé dans un bloc de calcaire datant de la même époque. Mais encore les traditionnels parchemins, documents, gravures et outils anciens y étaient présents. Nous eûmes de nouveau droit à un exposé sur la genèse de la ville. Exposé que nous n'écoutions pas ou peu, dès lors que Renée s'en était chargée, et avec quel brio, dans le car. Ceci fut la première étape.

Pour notre seconde étape, par des rues rectilignes se croisant à angle droit, nous nous dirigeâmes vers la chapelle des Pénitents Gris, société civile laïque à caractère religieux dont le but principal était de secourir les habitants lors d'épidémies et, notamment de paludisme. Cette chapelle dont le fronton s'orne d'un curieux cœur possédant deux pieds et deux mains, renferme un remarquable retable en plâtre « miraculeusement » préservé des saccages révolutionnaires grâce à l'initiative d'un habitant qui ayant transformé la chapelle en fenil, la cacha sous du foin.

Notre troisième étape nous conduisit vers la chapelle des Pénitents Blancs, groupe dissident des Pénitents Gris. Son intérieur richement orné nous offre un contraste saisissant avec sa façade parfaitement dépouillée, plate, lépreuse et grise. Dorures et nombreux tableaux, assez remarquables, de la passion du Christ ornent ses murs. Ce lieu n'a rien en commun avec l'austérité de la chapelle des Pénitents Gris. Chose rare, nous avons eu accès à la sacristie où sont exposés de nombreux objets culturels.

L'église Notre Dame des Sablons, antérieure à l'édification de l'enceinte fortifiée, fut notre quatrième étape avant la « récompense » du midi. Sa belle façade, de style gothique roman (du moins l'ai-je pris pour tel) en pierre calcaire commence à subir les outrages du temps. L'intérieur est d'une grande pauvreté, d'un grand dépouillement et d'une profonde austérité. Seuls quelques vitraux modernes apportent une note de gaieté. Son christ polychrome datant du 14^{ème} siècle semble être le seul élément d'opulence. Toutefois, il faut reconnaître que ce qu'on en fit, caserne, silo à grains, entrepôt de sel, entre la révolution et sa réhabilitation en 1804, fut largement éloigné de sa vocation première et ceci explique peut-être cela.

Midi, l'appel des estomacs se fit entendre, timing toujours, nous nous précipitâmes vers le restaurant. Chose curieuse, pour une fois, Renée et Jean-Pierre n'eurent pas à nous faire presser le pas. De toute évidence nous devenions disciplinés... Invasion du restaurant, prise d'assaut des tables de huit. Par pur hasard, je me retrouvais avec Yvette à la table des VIP du jour et bien sûr de notre VIP *perpétuel*. Oui, oui, c'est bien lui, vous avez deviné... Pur hasard, je vous dis !....

Le repas fut rapidement servi et plutôt sympathique, avec au menu la fameuse daube camarguaise de taureau au riz. Pour ma part j'aurais aimé remplir un peu plus mon estomac. Les gloutons ne se refont pas... Mais finalement, n'étions nous pas venu pour une toute autre nourriture ?

Ne nous laissant aucun répit, ni pour la digestion, ni pour la sieste, Renée et Jean-Pierre nous dirigèrent vers le château, lieu de regroupement pour la visite des remparts et de la Tour de Constance. Deux groupes furent formés. Le premier commencerait par les remparts, le second, dont je fus, par la tour. Notre guide, fort sympathique au demeurant, nous rassembla en la place d'Armes afin de se présenter, nous présenter Aigues-Mortes et nous parler de lui, surtout de lui. Monologue humainement intéressant, mais très éloigné de notre propos. Après son show, nous eûmes, enfin, droit à la visite de la tour.

Cette tour, dans un état de conservation remarquable, achevée en 1248 en impose tant au point de vue architectural, qu'au point de vue de puissance, mais aussi de majesté.

Notre guide, très volubile, commentait l'histoire de cet édifice. Et là nous eûmes droit à un grand moment d'histoire de France, où plutôt de révision de l'histoire de France. Cela arriva là sous forme d'un scoop : Henri IV aurait été le géniteur de Louis XIV ! Abasourdis, nous étions abasourdis devant une telle révélation. Nous savions ce royal rejeton hors du commun, mais de là à le savoir avoir vécu une gestation de plus de 28 ans, nous trouvions cela très fort de la part de notre royal Soleil. Dommage, notre sympathique guide venait de perdre toute crédibilité.

Jo qui avait craqué depuis longtemps avait décidé de continuer seul la visite... avec Arlette bien sûr. Je décidais d'en faire autant et rejoignais le sommet de la tour.

Du haut de la tour de Constance, lorsque votre regard embrasse la cité et son enceinte et qu'au delà de ses imposants remparts et fortifications que les outrages du temps semblent avoir oubliés, vous contemplez cette campagne hostile faite de marais, vous vous rendez vraiment compte à quel point l'édification d'une telle construction était digne des douze travaux d'Hercule. Cela prouve, s'il en était, ce que le génie de l'homme est capable de faire. En dominant cette cité, en la sentant vivre et respirer, à ses pieds on éprouve un certain sentiment de puissance. A contrario, en bas, à l'abri de ses remparts, en

arpentant ses rues, c'est surtout un sentiment protecteur que l'on éprouve, comme pourrait l'être le sein d'une mère. Là-haut, le visage caressé par une douce brise, je me suis mis à penser à ces malheureuses et malheureux pour qui cette tour servit de geôle, pour avoir « osé » embrasser la religion de la réforme. Des êtres humains vécut et moururent en ces lieux de souffrance. Appréciaient-ils eux aussi la douce brise marine ? J'en doute... La folie de l'homme est sans limite.

« Deuxième groupe, vite, vite, allez visiter les remparts, nous sommes en retard !... » Dure réalité des choses, dur retour sur terre. Nous avons oublié le timing. Renée semblait furieuse à l'encontre de notre guide. Dernières photos, cavalcade dans l'escalier en colimaçon et début d'une course effrénée sur les remparts. Portes et tours défilent comme à la parade. Porte des remblais, Tour des Bourguignons, qui doit son nom aux corps de ces victimes qui y furent entassés et conservés dans du sel lors du conflit entre Armagnacs et Bourguignons. Les photos sont prises à la hâte. La horde sauvage se rue vers la porte des moulins. Nous avons accompli une prouesse : le quart des remparts en un temps record. La Godasse peut être fière de ses randonneurs. Aurons-nous le temps d'accomplir notre boucle ? Damnation ! Le verdict tombe : « retour immédiat vers le car, nous sommes en retard ». La sentence de notre cheftaine Renée est sans appel. Ah ! Maudit timing comme je vous hais.

Retour et regroupement en la place d'armes du château avant de nous lancer vers notre dernière visite : la Tour de Carbonnière. Renée laissa éclater définitivement son courroux à l'encontre de notre guide qui, par son verbiage, nous avait fait perdre notre précieux temps. Je vous l'ai dit, le timing ! Cette fois, on la sentait vraiment fâchée. Jean-Pierre laissait passer l'orage stoïquement, peut-être craignait-il, en cas d'intervention, quelque représailles, quelque corvée de vaisselle ?

« Tous au car, vite, nous avons dépassé l'heure ». C'était reparti ! ... Course dans la ville. Une meute aux godasses fumantes se ruait vers le car, s'y engouffrait pour l'ultime visite. Nous reprenions notre souffle. Par la vitre du car je regardais une dernière fois, avec un petit pincement de cœur, les remparts de cette ville construite par la seule volonté d'un homme et qui, malgré les lieux, malgré les siècles passés n'avaient pas pris une seule ride et semblaient avoir été édifiés pour l'éternité.

La tour de Carbonnière, poste de défense avancé, située à quelques kilomètres d'Aigues-Mortes, dressait sa silhouette massive. Elle semblait anachronique avec sa base en forme d'arc de triomphe plantée là, au milieu des marais. Quel fût son triomphe ? D'avoir été construite pour contenir des envahisseurs ? Quels envahisseurs auraient été assez fous pour envahir une cité où pauvreté, famine et paludisme régnaient ? Les seuls envahisseurs que nous vîmes ce jour-là furent des ragondins. Non, en fait son seul rôle fut de servir de

poste de péage afin de taxer les marchandises en transit. Péage : quel bel héritage ! On nous l'a dit, nous sommes un pays de traditions.....

Cette fois Renée et Jean-Pierre semblaient détendus. Mission accomplie. Et même, mission accomplie avec les félicitations du jury. Pour ma part, je leur exprime ma gratitude et toute ma reconnaissance pour m'avoir fait découvrir et aimer cette cité d'Aigues-Mortes qui hantait mes rêves d'enfant.

17 heures, dernière petite course pour rejoindre le car. Il n'y avait pas de raison que cela cessa. S'en était bien fini de notre visite. Le car démarra nous éloignant pour un temps de cette cité perdue au milieu de nulle part, mais combien attachante.

La fumée des brûlis du chaume des rizières asséchées avait remplacé le brouillard matinal. Le chahut du fond du car avait repris de plus belle. L'air marin semblait avoir dopé Michèle et Murielle. Arlette avait repris la main de Jo. La climatisation hoquetait de plus belle. Pierre, doucement, reprenait son voyage interrompu dans les bras de Morphée. Chut !.... Pierre dormait.

Marceau GUYOT

Une divergence de vue s'est glissée entre Marceau et M. Angèle sur la traduction de « Godasse Bagnado » :

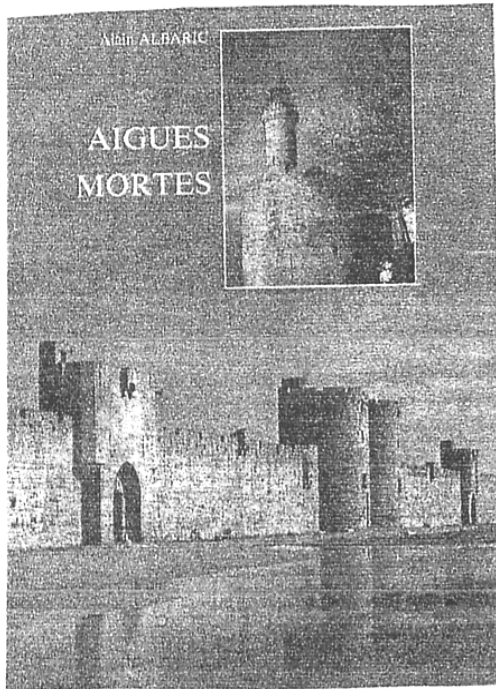
Dans une version Parisienne très approximative Marceau nous explique que ces godasses Bagnado seraient des « grôles crades ou gadouilleuses »

Quant à Angèle elle nous dit : La traduction de Godasse Bagnado en français : chaussure mouillée, et non pas chaussure sale. Le « Bagnad » est le sobriquet donné aux habitants d'Ollioules dans les temps anciens, lorsque la culture des fleurs plein champ demandait beaucoup d'arrosages..... rien de péjoratif dans l'expression....

Qu'en pensez vous ? faites des recherches et donnez nous votre point de vue .

Danièle GRASSI

AIGUES MORTES



Depuis des millénaires les eaux du Rhône ont porté aux eaux marines leurs sédiments. Le mélange de ces sédiments avec le sable apporté par la mer a peu à peu créé des lagunes puis des étangs, des marécages. Bref, tout cela a formé ce que l'on appelle maintenant des cordons littoraux.

Quatre cordons se sont ainsi formés avec des étangs, des landes. Sur ces pauvres terres se sont installés un petit peuple vivant misérablement de la chasse, de la pêche et du commerce du sel. Des recherches archéologiques ont montré que ces lieux étaient occupés depuis l'époque romaine.

Le lieu « aquae mortuae » est cité pour la première fois au 8^{ème} siècle. A la même époque une abbaye bénédictine s'y établit sur les lieux mêmes d'une exploitation romaine puis mérovingienne. Un commerce important se crée entre cette abbaye et les ports du levant le sel étant la principale source de revenus.

Après le rattachement de la Provence à la France et à cause de l'ensablement du canal Viel la ville et le port perdent leur vocation maritime. Aigues-Mortes vit surtout de la vente du sel (la gabelle). Au 17^{ème} siècle la création de Sète lui porte un coup fatal.

De nos jours la région vit de la récolte du sel et du tourisme. La production annuelle qui est environ de 450 000 tonnes est essentiellement destinée à l'usage alimentaire et agricole.

En 1240 Louis IX acquiert une partie des territoires de l'abbaye de Psalmodi. Cette acquisition lui permet d'avoir un port sur la Méditerranée. Les territoires donnant sur cette mer appartenaient soit à Charles d'Anjou soit au roi d'Aragon.

Louis IX qui avait été très malade s'était fait la promesse de partir en croisade s'il guérissait. Avec le port d'Aigues-Mortes une route s'offre à lui.

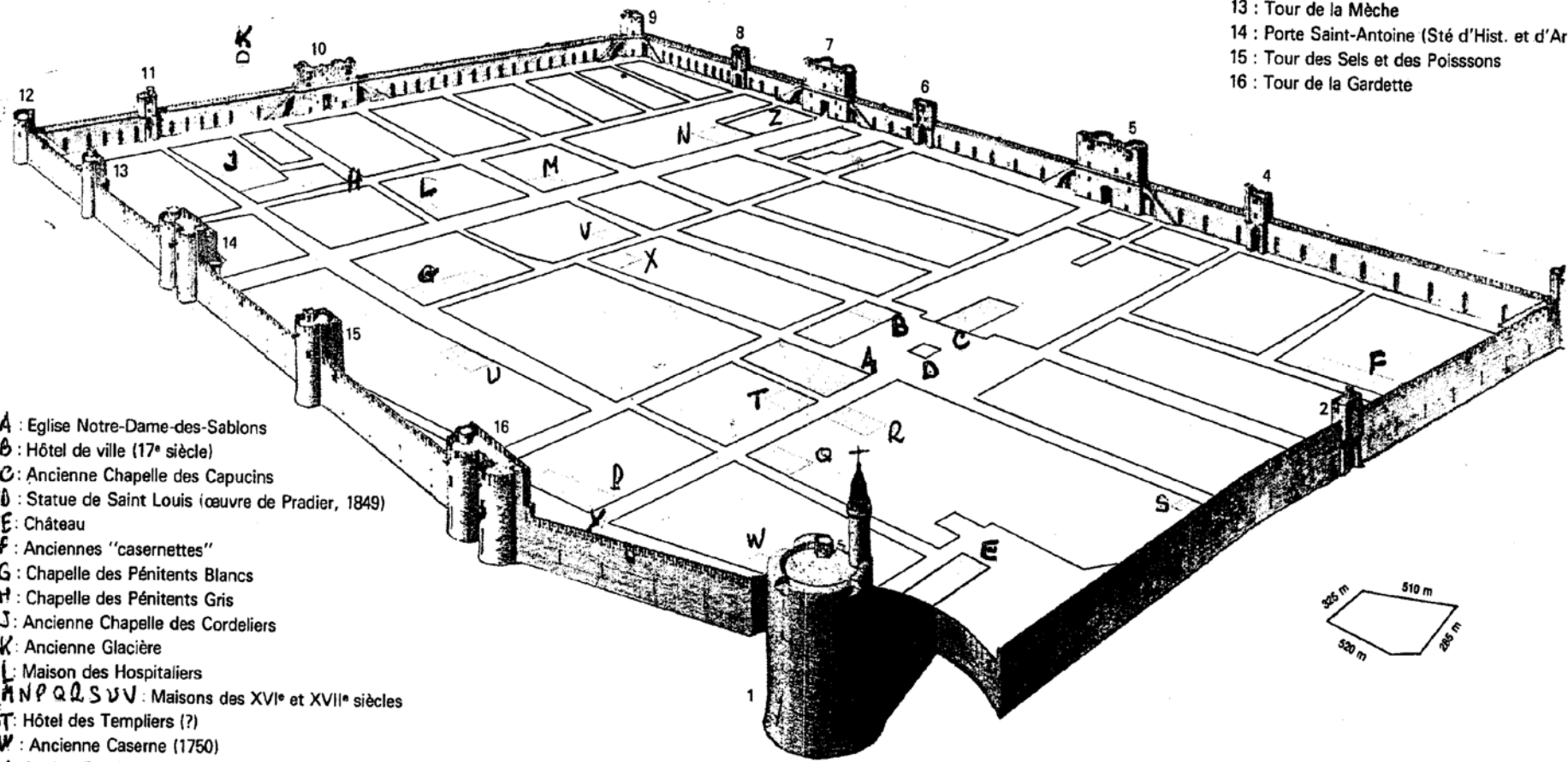
Dès 1241 les travaux commencent : construction de la tour de Constance (édifiée sur une ancienne tour construite au temps de Charlemagne « matafère »), puis construction de la ville au tracé orthogonal; édification d'une église (Notre-Dame des Sablons) et installation d'une communauté de frères cordeliers futurs missionnaires lors des croisades. En même temps, on aménage un port où mouilleront les bâtiments de commerce et les nefes de pèlerinage.

Pour accroître la population, Louis IX accorde des privilèges dès 1246 et le 12 juin 1248 la régence est confiée à Blanche de Castille et le roi après avoir reçu de l'abbé de St Denis l'escarcelle et le bourdon insigne de pèlerinage descend à Aigues-Mortes.

Louis IX voulait délivrer le St Sépulcre et fonder une colonie en terre d'Afrique. Au matin du 25 août après une messe en l'église N D des Sablons, il embarque pour une longue croisade sur le bâtiment Montjoie. Il ne reviendra qu'en 1254 après avoir appris la mort de sa mère.

En 1270 8^{ème} croisade. Les nouvelles sont désastreuses. Les Turcs dominent partout et malgré un mauvais état de santé St Louis part de Paris le 14 mars 1270. A Aigues-Mortes il lui faut attendre l'arrivée de bâtiments venant de pays étrangers. Le vrai départ a lieu le 3 juillet 1270 sur le paradis. Arrivé à Tunis il se couche. Ce n'est pas la peste qui le fait mourir mais sans doute une forte dysenterie et le typhus. Il meurt le 25 août 1270.

- 1 : Tour de Constance
- 2 : Porte des Remblais
- 3 : Tour des Bourguignons
- 4 : Porte de l'Organeau
- 5 : Porte des Moulins
- 6 : Porte des Galions
- 7 : Porte de la Marine
- 8 : Porte de l'Arsenal
- 9 : Tour de la Poudrière
- 10 : Porte de la Reine
- 11 : Porte des Cordeliers
- 12 : Tour de Villeneuve
- 13 : Tour de la Mèche
- 14 : Porte Saint-Antoine (Sté d'Hist. et d'Ar
- 15 : Tour des Sels et des Poissons
- 16 : Tour de la Gardette



- A : Eglise Notre-Dame-des-Sablons
- B : Hôtel de ville (17^e siècle)
- C : Ancienne Chapelle des Capucins
- D : Statue de Saint Louis (œuvre de Pradier, 1849)
- E : Château
- F : Anciennes "casernes"
- G : Chapelle des Pénitents Blancs
- H : Chapelle des Pénitents Gris
- J : Ancienne Chapelle des Cordeliers
- K : Ancienne Glacière
- L : Maison des Hospitaliers
- M, N, P, Q, R, S, U, V : Maisons des XVI^e et XVII^e siècles
- T : Hôtel des Templiers (?)
- W : Ancienne Caserne (1750)
- X : Ancien Grenier à Sel
- Y : Place d'Armes
- Z : Ancienne prud'homie des pêcheurs

Soucieux d'assurer la protection des habitants exposés aux incursions des ennemis ou à la violence des vents rendant les lieux inhabitables, saint Louis prend en 1266 des dispositions en vue de l'édification d'une enceinte. C'est son fils Philippe le Hardi qui va en entreprendre la réalisation dès 1272. Les travaux vont se poursuivre jusqu'en 1310 sous le règne de Philippe Le Bel.

A VOIR:

LA TOUR CONSTANCE :le nom actuel n'apparaît qu'au 14ème siècle .Sa construction s'effectue entre 1241et 1250 . Comme le terrain est lagunaire sa base est composée de pilotis en bois (chêne et sapin). Elle comprend un donjon, une salle basse, une salle haute et une plateforme. Ses dimensions sont 22m de diamètre, 33 m de hauteur et ses murs à la base ont une épaisseur de 6 m. Phare puis tour de défense, elle fut peu à peu transformée en prison .Des templiers, des seigneurs, puis des protestants ont été enfermés là avant de partir sur les galères ou en déportation aux Antilles -En 1768 les portes s'ouvrent définitivement sur les 2 dernières prisonnières .Elles étaient là depuis 23 et 27 ans.

L'ENCEINTE : C'est un quadrilatère irrégulier long de 1640m .L'architecture rappelle celles des villes d'Antioche et de Saint Jean d'Acre. Les murs reposent sur de longues dalles posées sur le sable ; mais le parement serait plus profond.. Cette enceinte est constituée de 10 portes et 5 tours. Chaque tour se compose de 2 salles superposées, voûtées sur croisées d'ogive et reliées par un escalier en vis. Les murs ont 2,50 m d'épaisseur et 11 m de hauteur. En haut on trouve un chemin de ronde dallé, avec parapet crénelé et meurtrières et le tout recouvert de galeries en bois .

Partant de la rue militaire 17 larges escaliers permettent d'y accéder. Chaque tour avait un système défensif. Seule la tour de la poudrière l'a conservé.

LA TOUR DE LA REINE : Cette tour elle aussi a servi de prison . Elle doit son nom au passage de la reine Anne d'Autriche femme de Louis XIII lorsque celui-ci est venu combattre les protestants.

LES PORTES MARINE, ORGANEAU, GALION ET ARSENAL :Elles rappellent la vocation maritime de ce port. En 1538 Charles Quint débarque devant la porte marine ou François 1er l'attend pour une entrevue.

LA PORTE DES MOULINS : 2 moulins ont été installés sur la plateforme

LES TOUR POUDDRIERE ET SEL :Elles servaient de magasins et d'entrepôt.

PORTE DE LA GARDETTE : Principale porte , sa défense était assurée par une Gardette dont elle a pris le nom.

LA TOUR DES BOURGUIGNONS : Son -nom est dû à la rivalité entre Armagnacs et Bourguignons. En 1421 les troupes royales suppriment les gardes qui protègent la ville et massacrent les bourguignons maîtres de la place.

Petite histoire : A la suite de ce massacre les corps auraient été entassés dans cette tour et recouvert de sel.

LA TOUR CARBONNIERE : Elle est située au milieu des marais. Sa présence est attestée sur un écrit de 1346. Elle était chargée de protéger la région contre toute invasion. C'est une tour massive avec une plateforme crénelée. A l'étage, grande salle pouvant accueillir une garnison. Dès 1409 c'est un lieu de péage supprimé à la révolution. En 1872 on construisit une route de chaque côté.

LE CHATEAU: Sa construction date du 17ème siècle Autrefois résidence du gouverneur de la place, il fut l'objet de nombreux remaniements. A noter du côté de la place d'armes un grand mur de retranchement avec son échauguette.(1624)

L'EGLISE construite au temps de Louis IX, elle est achevée fin du 13ème siècle . En 1575 elle est pillée et saccagée. Sa cloche date de 1634 et le portail sud date du 17ème . A la révolution elle deviendra temple, caserne, magasin à grains, entrepôt à sel . Le culte reprendra en 1804. A voir un christ polychrome du 14ème , la table autel qui vient du mas de Psalmodi, le cippe du chœur (autel primitif venant du site gallo romain de Psalmodi et les vitraux de Claude Viallat.

COUVENT DES CORDELIERS : frères de st François ils se sont installés dès le 13ème et furent missionnaires aux croisades de st Louis et aumôniers sur les galères. Ce couvent disparut en 1773 et sert depuis, d'entrepôt.

LES CAPUCINS : Venus avec les troupes catholiques ils s'établissent en 1622 mais en 1790 la suppression des ordres religieux les disperse, .vendue en 1791 la chapelle fut convertie en entrepôt. De nos jours elle sert de salle d'exposition.

LES PENITENTS : ce sont des congrégations laïques qui au moyen âge aidaient les prêtres et portaient secours aux malheureux. Lors des fêtes ils portaient une cagoule et une robe à leur couleur; une corde les ceinturait.

LES PENITENTS GRIS fondation au 14ème, leur chapelle date de 1607 Transformée en fénrière à la révolution, elle fût préservée par un citoyen qui cacha ses trésors sous le foin.

A voir l'autel de marbre, un rétable avec colonnes torsées sculpté par Sabatier en 1688, et la descente de croix du 16ème attribué à Palma peintre italien du 16ème siècle.

LES PENITENTS BLANCS : La confrérie date de 1625 à cause d'une scission chez les pénitents gris. Construite dans les années suivantes, la chapelle

devint sous la révolution le siège du comité révolutionnaire. Tout le mobilier disparu

Avoir des peintures et divers objets qui servaient durant les processions (dais, lanternes, bâtons, ostensoirs et croix.)

DIMANCHE 26 OCTOBRE

Sortie en bus à Saint-Raphaël - balcon du Cap Roux - Le Trayas

Il faut avouer que la journée partait pour être belle et elle le fût. Nous avons découvert et redécouvert Saint-Raphaël, malheureusement une partie du bord de mer en centre ville nous a été interdite pour cause de marché et il a fallu faire moult détours avant de retrouver la côte.

A 9 heures 30 nous étions à pied d'œuvre. Temps superbe, mer bleue de ce bleu dont seule la Méditerranée a le secret, roches rouges et végétation des plus beaux verts.

L'ascension fut rude pour certains qui manquaient, en ce début de saison, d'une bonne préparation mais la récompense nous attendait au sommet et la table d'orientation a animé bien des conversations: tu te rappelles, nous étions là (suivre le doigt) à telle période puis ici la rando suivante. Certains ont une très bonne connaissance géographique, d'autres écoutent en se disant : » comment fait-il pour se rappeler tout ça »

Après le repas nous avons joué aux montagnes russes. Monte, descend. Nous avons visité une grotte, lieu de vie d'un ermite puis quelques ruines et une source qui fut le point de regroupement. Il restait un bon bout de chemin à effectuer avant de rejoindre le parking où nous attendait notre bus.

Le retour a été très calme, nous n'avons pas oublié de remercier Francis et Jo pour cette belle balade, qui je l'espère, reviendra au programme dans.....quelques années.

Jean-Pierre BESSE

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 2008 :

*Cassis, Le Mont Gibaou. 17 km 489
26.906 pas*

Nous partons du bord de la D1 vers le bois des Rompides où nous apercevons bientôt une tour en ruine qui est en réalité un ancien pigeonnier du début du siècle. L'itinéraire passe au dessus du tunnel ferroviaire de Colongues.

Un kilomètre plus loin, nous nous arrêtons face à une vaste prairie où se dressait une usine de production de ciment. En effet, dans la région, l'ingénieur des Ponts et Chaussées Louis Vicat, spécialiste des chaux et mortiers, détermina en 1807 la composition des ciments naturels à partir de calcaire siliceux et d'argile, présents en grande quantité sur ce site. La production débuta en 1830. La société Lafarge prit la succession en 1880 et l'exploitation cessa en 1957.

Après le passage dans un vallon empierré, nous atteignons la crête du Mont Gibaou. Un instant de repos s'impose, d'autant que cela nous permet de faire un tour d'horizon sur la Chaîne de l'Etoile, la Croix du Garlaban, la Sainte-Victoire, la Sainte-Baume, le Massif du Cap Sicié, le Bec de l'Aigle à La Ciotat, le Massif des Calanques de Cassis...et plus près de nous, le camp de Carpiagne, les villes de Carnoux et Roquefort-la-Bédoule.



Pour la suite de la randonnée, nous affrontons un cheminement délicat au milieu des salsepareilles, nous passons près d'une cabane de chasse où il reste à l'intérieur un unique tabouret à trois pieds ! Donc, nous ne nous arrêterons pas ici pour déjeuner !!!

Nous devinons l'existence de l'ancien oppidum de Ratataigne. Et ainsi nous arrivons au passage délicat d'un ressaut rocheux où nos spécialistes godassiens permettront un franchissement en douceur à tous !

13 heures : « Resto » pour tous dans une clairière !

14 heures : il faut penser à repartir ! Après deux kilomètres de piste nous trouvons une pierre gravée, mise en place par l'Association « les Drailles de la Mémoire » et nous invitent à suivre un itinéraire de découverte des fours à chaux et des métiers d'autrefois.



Au fond d'un vallon, un premier four est conservé en l'état. Un second four, restauré en partie, et donc plus intéressant, est plus difficile à trouver, c'est normal ! C'est pour le plaisir ! Il est bâti sur d'anciennes traces de civilisation, et il fait l'objet de fouilles ...

Par un vallon obscur et profond au milieu d'une forêt dense, nous atteignons un tunnel sous la voie ferrée ; pour les volontaires c'est le point de départ de la visite de la grotte des Janots. Il faut bien utiliser les lampes frontales que nous avons baladées... toute la journée !

Enfin, après la traversée du tunnel, nous suivons une conduite d'eau à travers bois, puis par une autre piste, nous retrouvons le pigeonnier du matin et terminons notre randonnée, toujours avec les 61 participants comptés le matin.

Marcel MERANGER

SAMEDI 15 NOVEMBRE 2008 :

randonnée nocturne, grillades à la grotte du Croupatier.

Grande animation sur le parking de Châteauvallon pour cette balade vers la grotte du Croupatier. Le signal du départ est donné par notre cher Président à 15h30 précises, à l'aide d'un coup de sifflet...discret !

A la ruine du Détras, un petit arrêt et la canalisation de tous vers un sentier étroit nous permet de réaliser le comptage des participants : 75 ! Tout de même !

Une deuxième pause au Col du Télégraphe : c'est l'occasion de signaler le nouveau marquage constitué de panneaux indicateurs concernant l'itinéraire du Télégraphe de Chappe et du bornage entre Ollioules et Evenos, réalisé par l'Association des Chemins du Patrimoine sous la houlette de notre ami Raoul Décugis. Un grand merci à tous !

Afin de maintenir la cohésion de tout le groupe, un autre arrêt est nécessaire au bas de la piste menant à un four à cade restauré.

Reste une bonne montée ! Et la nuit arrivant, nous voici tous devant notre grotte au plafond toujours décoré de noir profond ! Un rapide coup d'œil me permet de constater que le foyer que nous sommes venus restaurer en petit groupe la semaine dernière est toujours en parfait état.

Le bois entreposé est lui aussi encore là. Ce qui nous permet d'allumer rapidement le feu, pendant que tous les participants s'installent autour, et que les volontaires partent pour une rapide corvée de bois supplémentaire.

Après tous ces aménagements la nuit est bien arrivée, et comme chaque fois, la vue sur la rade de Toulon, merveilleuse ! Les lumières scintillent de toutes parts. Féérique ! A voir et à revoir !

En attendant, le feu nous éclaire et le bois se transforme en braises. L'heure de l'apéro a sonné : avec notre Président, les verres sont levés au plaisir et la santé de tous.

C'est aussi le moment de goûter toutes les spécialités salées !



Puis voici la cuisson des grillades que chacun surveille autour du grand foyer. Saucisses, côtelettes, andouillettes...Il y en a pour tous les goûts !

L'instant magique, c'est celui des desserts : ça, c'est bon ! Surtout avec l'accompagnement de quelques petites liqueurs coquines !

Pour clôturer la soirée, notre copain Francis nous fait l'honneur d'entonner notre chanson fétiche « la polenta », accompagné par les chœurs ... c'est-à-dire que tout le monde s'y met avec les gestes adéquats pour chaque couplet , le refrain... et le final dans un éclat de rires ! Bravo Francis !

« Braves gens ! » Je connais cela, tout a une fin ! Il nous faut quitter la tiédeur de la grotte pour nous diriger tranquillement vers le chemin du retour, tous équipés d'une lampe frontale, à main ou à manivelle... Un long ruban de gentilles lucioles, se retrouve au parking de Châteauvallon en moins de deux heures.

J'espère que tout le monde a passé une bonne soirée, et, comme le veut la tradition : « à l'année prochaine, peut-être... ! »

Marcel MERANGER

Dimanche 23 novembre 2008 :

Le Beausset, Maramoye, l'éléphant de pierre.

Compte tenu des conditions climatiques, la rando des calanques a été annulée et remplacée par un itinéraire de découverte dans le secteur du Beausset.

Départ du CRAPA du Beausset pour les 33 participants. Montée vers la Gueirarde, domaine de chasse réservée.

Passage près de l'Abîme de Maramoye qui s'offre à nos yeux sous la forme d'un vaste puits de 25 mètres de diamètre, 30 mètres de profondeur et dont les parois sont recouvertes de lierre : c'est la partie visible de ce gouffre, le plus profond du département ! Il mesure en fait 168 mètres, est constitué de 300 mètres de galeries, avec une salle présentant d'admirables concrétions et un petit lac. C'est le paradis des spéléologues !

Arrivée près du Jas de Marquant qui est déjà occupé par des promeneurs. Ceci ne nous empêche pas de nous arrêter à proximité pour la pause repas : moment agréable avec un bon soleil.

Direction l'Eléphant de Pierre qui se dresse, grandeur nature sur 3 mètres de hauteur, 4 mètres de longueur, avec une croupe large, des pattes massives, une tête puissante et sa trompe fouillant le sol.

Pour poursuivre le chemin, il faut se faire un passage dans une forêt de roches, garnies de salsepareille : un vrai régal pour les mollets !

Une draille nous conduit enfin vers la ferme de la Baralière, partiellement restaurée. On y marque un petit arrêt et certains d'entre nous apprécient le vin de citron du propriétaire : un grand merci à ce charmant Monsieur qui nous a accueillis chaleureusement!

De nouveau, passage près de l'Abîme de Maramoye avant de trouver un ancien four à poix sur le chemin du retour.

Au cours de cette randonnée, j'ai parfois eu l'impression d'être pris pour du gibier, sous les tirs de « bons chasseurs ! »

Je tiens à remercier tous les participants à cette journée imprévue et en particulier Jo Sciandra et son ami Patrick qui font souvent du VTT et connaissent bien ce secteur.

Marcel MERANGER

Samedi 29 Novembre

Projection de films et photos pris en randonnée

La première séance de la saison 08-09 a eu lieu dans la salle de cinéma d'Ollioules, pleine à craquer. Jo Sciandra nous avait préparé une soirée de projection formidable tant par la qualité des photos que par celle de la musique qui accompagnait les paysages et les acteurs-randonneurs...

Nous avons pu revisiter les sites que nous avons arpentés ou que nous ne connaissions pas. La rétrospective commençait avec les travaux des volontaires

sur le site du Gros Ouvrage, qui sera un jour prochain très propre et en meilleur état, grâce aux efforts des membres de la Godasse Bagnado et des Randonneurs Sanaryens. Ensuite nous avons visité le *Cap Corse, Port Cros, Cauterets* et la rando dans la neige, *le circuit Pagnol, le balcon des Sangliers à la Sainte-Baume, les cuves du Destel entre le Broussan et Ollioules, Bormes* et les mimosas en fleurs, *Correns le Vallon Sourn, les gorges du Verdon* etc...

Tout cela demandait à reprendre des forces, donc entracte et nous sommes allés dans la salle Lafé, qui nous a servi de salle à manger, grâce à toutes les spécialités salées, sucrées apportées par tous les spectateurs... Excellente soirée... à renouveler avec cette formule....

M. Angèle PENTENERO

DIMANCHE 7 DECEMBRE 2008

Une nouvelle adhérente a bien voulu se laisser piégée par moi et nous envoyer ses impressions sur cette rando. A qui le tour ? Inscrivez-vous vite ! Vu le nombre de marcheurs il n'y aura pas un bout de page pour tout le monde..... ! D.G.

Roquefort, La petite Sainte Baume 18 km 356 , 30.594 pas

Le cimetière de Roquefort d'où nous sommes partis est au pied de contreforts rocheux ; donc à l'ombre et en sortant des voitures il faisait un froid glacial ; qui arborait des gants, qui des bonnets... et en route.



Nous avons marché sur un grand chemin agréable et, « oh miracle ! », plat ce qui n'a pas duré et a laissé la place à une longue descente jusqu'à la route. Là, premier arrêt pour nous regrouper et laisser le temps à quelques uns d'admirer une ancienne Peugeot.

Le chemin reprenait de l'autre côté de la route, toujours au milieu des pins ; Après une petite hésitation de Marcel à une fourche nous avons obliqué à gauche et commencé à monter ;

Le chemin est devenu sentier pour nous hisser dans les pierres jusqu'à un sommet d'où la vue portait jusqu'au Ventoux enneigé

La progression dans les pierres a été laborieuse même si certains rochers avaient la courtoisie de s'étager en escaliers.



Redescendu sur le plat dans un chemin d'éboulis le premier groupe a du attendre une vingtaine de minutes le groupe de Marcel !!! Pour ne pas dire qu'ils se sont égarés, nous dirons qu'ils ont suivi le véritable tracé immanquablement plus long....

Pause déjeuner en plein soleil, un vrai bonheur, certains ont même trouvé des champignons. Ensuite le paysage à changé, nous sommes descendus dans un vallon, peut être une ancienne rivière, sous d'étonnantes parois de pierre ; Arrivés dans les champs de vignes nous sommes passés près du **château de JULHANS** Dont Marcel nous a fait l'historique avant d'aller y visiter la chapelle des pieds noirs que le propriétaire a eu la gentillesse de nous ouvrir.

Puis retour vers les voitures ce qui nous a pris une petite heure à travers vignes et bois. Heureux de cette journée de plein air sans un nuage.

Sylvianne RAPIN

Dimanche 7 décembre 2008 :

Roquefort- La Petite Sainte-Baume.

Toute la randonnée s'est déroulée sur l'ancien domaine du château de Julhans qui s'étendait autrefois sur 3000 hectares.

Départ du cimetière de Roquefort en direction des Vallons du Peuplier et du Cerisier ; petite montée vers la Tête du Douard à 496 mètres. Pause repas au dessus du domaine de Grand-Rouvière. Traversée des Gorges de la Petite Sainte-Baume puis visite de la chapelle du château de Julhans.

*Détails historiques :

En l'année 1794 Joseph Bonaparte épousa Marie Julie Clary dans cette chapelle. Celle-ci était la fille de riches marchands de Marseille qui avaient

acheté ce domaine. Plus tard, Joseph Bonaparte devint Roi de Naples et d'Espagne.

La deuxième sœur, Désirée, épousa alors un proche de Napoléon, Charles Bernadotte qui, au cours des guerres, s'était fait remarquer pour ses qualités de chef et de diplomate. A cette époque, le Roi de suède n'ayant pas d'héritier, les Etats Généraux de ce pays choisirent comme prince héréditaire Charles Bernadotte. Celui-ci devint donc Roi de Suède.

Ainsi les deux sœurs Clary deviendront reines : destinées que leurs parents n'avaient certes pas imaginées et qu'ils n'eurent pas le temps d'apprécier, ayant quitté ce monde bien avant !

Marcel MERANGER

LOISIRS

La Folie décida d'inviter ses amis pour prendre un café chez elle. Tous les invites y allèrent. Après le café la Folie proposa

On joue a cache-cache?

Cache-cache ? C'est quoi, ça? demanda la Curiosité.

Cache-cache est un jeu. Je compte jusqu'a cent et vous vous cachez. Quand j'ai fini de compter je cherche, et le premier que je trouve sera le prochain a compter.

Tous acceptèrent, sauf la Peur et la Paresse. *1, 2, 3...* la Folie commença a compter.

L'Empressement se cacha le premier, n'importe où

La Timidité, timide comme toujours, se cacha dans une touffe d'arbre.

La Joie courut au milieu du jardin.

La Tristesse commença a pleurer, car elle ne trouvait pas d'endroit approprié pour se cacher.

L'Envie accompagna le Triomphe et se cacha près de lui derrière un rocher.

La Folie continuait de compter tandis que ses amis se cachaient.

Le Désespoir était désespéré en voyant que la Folie était déjà a 99.

CENT !cria la Folie, *je vais commencer a chercher...*

La première a être trouvée fut la Curiosité, car elle n'avait pu s'empêcher de sortir de sa cachette pour voir qui serait le premier découvert. En regardant sur le coté, la Folie vit le Doute au-dessus d'une clôture ne sachant pas de quel coté il serait mieux caché.

* Et ainsi de suite, elle découvrit la Joie, la Tristesse, la Timidité...

* Quand ils étaient tous réunis, la Curiosité demanda *Ou est l'Amour?** Personne ne l'avait vu. La Folie commença à le chercher. Elle chercha au-dessus

d'une montagne, dans les rivières au pied des rochers. Mais elle ne trouvait pas l'Amour. Cherchant de tous cotés, la Folie vit un rosier, pris un bout de bois et commença à chercher parmi les branches, lorsque soudain elle entendit un cri. C'était l'Amour, qui criait parce qu'une épine lui avait crevé un oeil.

* La Folie ne savait pas quoi faire. Elle s'excusa, implora l'Amour pour avoir son pardon et alla jusqu'à lui promettre de le suivre pour toujours.

*L'Amour accepta les excuses.

* **Aujourd'hui, l'Amour est aveugle et la Folie l'accompagne toujours.**

Envoi de Pierre PAGEOT

SCAPPATA IN CORSICA

Sur des rives où mes pieds n'avaient laissé de traces,
Un 12 juin à Bastia, je posais ma carcasse
Avec une partie de ce Club « La Godasse »
Qui, comme par hasard, sur un parking jacasse.
Là, nous ont rassemblé les Pinori, Zerbi
C'est pas des apéros, non ! Des marcheurs comme bibi.
Sitôt nous embrayons pour un bout d'aventure,
Le fourbi réparti dans huit ou neuf voitures
Et après le gasoil d'autres odeurs me braquent,
La magie du maquis supplantant le carbone.
Attentif à la route car tout frais sur cette île
J'ouvre grands mes naseaux à ces parfums subtils
C'est au col de Prato, jouant les sémaphores,
Que les jumeaux Francis surgissent du décor
Sourires de tombeurs, amitié garantie
Chacun vers son parking... Aïe ! Le mien des orties,
Bises à mes vieux filous, j'enfile les chaussures
Le temps que des pressés (ées) s'égaillent dans la nature
Démarrage facile sur terrain caillouteux,
Puis vient le végétal et j'en prends plein les yeux
Leurs immenses chevelures ondulant dans le vent
D'énormes châtaigniers nous prêtent leurs paravents
Ces royaux centenaires nous imposent un arrêt
Les gestes sont habiles, les appareils sont prêts,
Juste immortaliser pour un cliché, ces lieux
Et dans nos objectifs ne pas leur dire adieu.
Déjà vers San Petru nos godillots s'emballent,
La forêt est superbe où chantent nos cigales

La ballade se poursuit aux murmures des cascades
La futaie généreuse nous offrant ses arcades.
Vient la pause du matin, c'est toujours un cadeau
Où se mêlent photos, coupe faim, gorgées d'eau
Mais toujours attentifs au créneau minutage
Les meneurs nous entraînent vers d'autres pourcentages.
Au sortir du sous-bois se présente un plateau
Et San Pedrone, enfin, se lit sur l'écrêteau.
Un coup d'œil alentour, merci dame nature
Quand le cœur s'éblouit, s'enfuient les courbatures.
Un petit raidillon et c'est la récompense
Nos regards s'extasient... et l'on remplit nos panses.
Le brouillard, les nuages sont partis en campagne
Et coiffent les sommets de leurs passe-montagnes.
C'est vrai, je le confesse, je resterai... rêveur
Des heures dans ce milieu oubliant les ailleurs,
Mais autour ça s'agite, la brume s'épaissie
Je savoure l'instant sur ce rocher... assis.
Sur le chemin du retour une page d'histoire,
Pascal Paoli rafraîchit nos mémoires
Et puis, divin moment c'est le repas du soir
Où les visions du jour cèdent aux goûts du terroir.
Si de retour chez nous on craque les chemises
C'est d'avoir tous commis péché de gourmandise.
Nous voilà tous repus au sortir de la table,
Et au lit bras tendus vers le marchand de sable.
L'aube du deuxième jour, Eole nous accueille
Annulant la sortie présente sur la feuille.
Ce sera donc les crêtes que nous arpenterons
Et pour le littoral, demain nous le saurons.
Au village de Fiéno la nature s'acharne
Des chenilles par milliers sur le sol, les lucanes
C'est direction Cénèque où François de nouveau
Sous la tour érigée nous conte quelques mots
Et nous voilà partis dans ce fameux maquis
Où vue et odorat furent souvent conquis.
Des animaux de pierre, figures impassibles
Acceptaient froidement de nous servir de cibles.
Un petit vent de mer bientôt se fit sentir
Les polaires pour certaines, fallut les ressortir
Des hauteurs surplombant les anses et les criques,
Ce fût un festival pour l'œil des numériques.
Trop de cartes postales s'étaient sous nos yeux

Et dans cette euphorie, je faisais de mon mieux.
Puis doux rassemblement complice et ami
Celui où l'estomac frôle l'hypoglycémie
Alors l'essaim soudain s'éparpille sans mot dire
Juste sur les visages naissent de grands sourires
« Quand c'est qu'on mange ? » est là, et c'est épidermique
Chacun reprend des forces assis sur son plastique.
Mais une fois de plus s'étire la farandole
Et pour quelques gambettes ce n'est plus vraiment drôle,
Des buissons ravissants mais hélas épineux
Laissèrent sur nos jambes plusieurs fruits boutonneux.
Le maquis se défend de mille piétinades
Qu'il faudra compenser par compresses et pommades.
Le soir, la douche chaude fut très réparatrice
Même si j'ai grimacé sous quelques cicatrices.
Dîner, moment suprême où s'échangent les places
Pour gratter sa guitare, le chanteur joue d'audace
Ha ! cette soirée corse suite à la randonnée,
Délicieuse attention pour combler la journée
Le brouhaha s'estompe très tard, timidement
Les musiciens alors expriment leurs talents
Les chambrées se dirigent pour la dernière nuit
Vers le marchand de sable caché derrière l'huis.
Dernier matin, dernières photos du gîte,
Levé tôt, vers le livre d'or je m'agite.
Lorsque ma plume s'épanche en de longues rimailles
La table à l'extérieur se charge en victuailles.
Maccinaggio, deux voitures au parking pour le transfert du soir,
Et vers la côte ouest on s'empresse d'aller voir.
Au détour d'un virage une « manif » de chèvres
Nous stoppe un moment, pas de quoi être en fièvre.
Le port de Centuri s'offre déjà à nous
Le coin est ravissant, j'en peindrais bien un bout.
Puis le sentier serpente et grimpe lentement
Et l'astre du jour, lui, chauffe rapidement.
Belle balade, maquis fleuri et odorant
Et bleu de mer, sur fond de nuages moutonnants.
C'est l'arrêt du midi, enfin ! J'avais les crocs
Mais le temps nous bouscule, on ne s'attarde pas trop,
La plage de galets, j'y fais 2, 3 photos
Et un panoramique que j'engrave in petto.
Sorti d'une vire, Tollaré se présente
Niché dans une anse au bas de la descente.

La Godasse défile devant mon appareil
 Tiens ! des nez embrasés, le mien c'est tout pareil.
 Des maisonnettes en pierre cernent le petit port
 Des tortues en galets posent là sur un bord
 Et puis vers Barcaggio nous dirigent nos pas
 Halte au petit bistrot, Marcel ne t'endors pas !
 Et ils arrivent enfin, le bateau, son zodiac
 Quatre cinq aller retour, on pose tous nos sacs
 Et nous voilà partis à visiter la côte
 Cap'tain, allons pressons, qu'on change de culotte
 Encore des clichés au gré de nos tangages
 Dont Denis, s'endormant contre le bastingage
 Et voilà, le ferry nous attend gueule ouverte
 La soute se remplit et nous, on la déserte.
 Les lumières de Bastia s'estompent au lointain
 Bientôt les au revoir, mais ça ... c'est pour demain.

Ringraziu Richard per sta magnifica scappata in Corsica
 Vogliu aneu ringrazi a François e René
 Pace e saluté a tutti

Jo SCIANDRA

Nous avons cette année beaucoup d'adhérents venant d'autres régions, les passeports n'ayant plus cours, nous leurs demanderons tout de même de vouloir bien s'intégrer dans notre paysage en apprenant « par cœur », paroles et musique, l'hymne provençal « Coupo Santo ». Des répétitions auront lieu les jours de randonnée.... Ave l'assent...

1 Prouvençau, veici la coupe	D'un vièl pople fièr e libre
Que nous vendi Catalan	Sian bessai la finicioun :
Adereng beguen en troup	E, si tombon il Félibre,
Lou vin pur de noste plant	Toumbâra nosto nacioun.

Refrain

Coupo santo e versanto
Vuejo a plen bord
Vuejo a bord lis estram bord
Et l'en avans di fort !

**QUELQUES TRADITIONS DE
EN PROVENCE**

NOËL

Riche de nombreuses traditions, la fête de Noël est encore très respectée de nos jours en Provence. La période de Noël (*période calendale*) commence dès le 4 décembre, jour de la sainte Barbe.

Ce jour-là, dans une petite assiette, on plante quelques grains de blé que l'on arrose régulièrement.

Le blé devenu bien vert et droit, décorera la table de Noël ou la crèche.

Il annonce de bonnes récoltes à venir et donc la réussite et le bonheur pour l'an nouveau qui arrive. Une fois séché, le blé est parsemé dans le jardin en signe de fertilité.



La crèche: Avant de disposer les santons, c'est tout un paysage qu'il faut monter. Les quatre éléments naturels doivent y être représentés.

- l'eau : un pont, une fontaine, un petit récipient d'eau ...
- l'air : un moulin à vent, des arbres (en argile ou des petits rameaux plantés dans le décor), des écorces ...
- le feu : les lanternes des santons, le feu des bohémiens, des lumières dans les maisons ...
- la terre : un chemin de terre, de la mousse, des cailloux ...



Les santons représentent les petits métiers du petit peuple de Provence : remouleur, meunier, pêcheur et poissonnière, bugadière, marchandes et marchands de fruits, légumes, fromages ou fleurs, etc.

Certains personnages sont typiques: le couple de vieux, le tambourinaire, l'ivrogne, le ravi, etc.

Dans la crèche, si les Bergers symbolisent le Bien, les Bohémiens eux, représentent le Mal.

Les santons, disséminés dans le paysage créé, sont vêtus à l'identique des habits portés en Provence vers 1850. Ensuite, est arrivé le chemin de fer qui a amené la mode de Paris...



La crèche, installée à l'approche de Noël, sera démontée à la fin de la période calendale, pour la Chandeleur, au début du mois de février.

L'arbre de Noël provençal est constitué d'un bouquet de branches de laurier-tin (*tou faveloun*).

Avec de jolis rubans de couleurs, on y accroche des clémentines et des gourmandises (nougats, chocolats...) enveloppés dans des papiers brillants. L'arbre ainsi décoré est suspendu à une poutre ou au plafond de la pièce principale. Les friandises sont distribuées aux enfants à Noël.



La bûche provençale ne se mange pas! C'est une véritable bûche d'un arbre fruitier coupé dans l'année, que le plus jeune et le plus âgé de la famille vont déposer dans le foyer de la cheminée au début de la veillée. C'est la cérémonie du *cacho-fue*. La bûche se consumera doucement la veille et le jour de Noël.

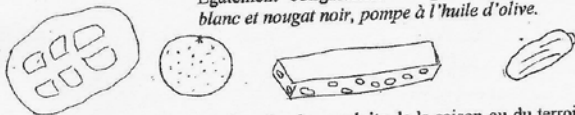
La table du Gros Souper est bien apprêtée. Elle est recouverte de trois nappes blanches, de trois chandeliers et l'on y dépose aussi du blé de Sainte-Barbe, dru et vert. Au centre, trône le gros pain calendal que l'on partagera en trois parts: l'une pour les convives, une autre pour le pauvre qui se présenterait, la troisième, conservée dans une armoire, préservera la maison des intempéries à venir.

Le repas de la veillée de Noël, le **Gros souper**, est composé de 7 plats maigres (poissons et légumes essentiellement), dont la salade frisée par allusion à la chevelure de l'enfant Jésus! L'omelette aux artichauts est, elle, une tradition du terroir toulonnais.

Parmi les **13 desserts** qui terminent ce repas, certains nous sont imposés par la tradition: *les 4 mendiants*, ainsi nommés car la couleur du fruit rappelle celle de la robe de quatre ordres religieux vivant de la mendicité:

- les *amandes* (les Carmes),
- les *noix* ou *noisettes* (les Augustins),
- les *figues sèches* (les Franciscains),
- les *raisins blancs séchés* (les Dominicains)

Egalement obligatoires: *oranges, dattes, nougat blanc et nougat noir, pompe à l'huile d'olive.*



On complète ensuite selon les produits de la saison ou du terroir: *fruits frais, confitures, pâtes de fruits, pâtisseries maison, papillottes*, etc. pour obtenir 13 desserts symbolisant ainsi le dernier repas du Christ partagé avec les douze apôtres.



Ces desserts sont accompagnés du traditionnel vin cuit.

Après le repas, la table reste telle quelle. On y laisse les miettes de pain pour les âmes des morts de la famille, et on en relève les coins de la nappe pour empêcher les mauvais esprits d'y grimper...

Après Noël, vient le temps des **Pastorales**, divertissement théâtral populaire, vivant et coloré, au cours duquel les santons chantent de nombreux noëls sur le chemin de la Crèche. Ce sont des spectacles naïfs à voir en famille. A Ollioules est présentée chaque année la Pastorale de Pierre BELLOT (XIXe).

Quelques tournures provençales pour souhaiter la bonne année

**PÈR L'AN NOUVÈU, VOUS SOUVETAN
GAU, BOUNUR, BOUAN VIN E BOUAN PAN,
LA SANTA, TOUT DE LONG DE L'AN.**

Pour l'an nouveau, nous vous souhaitons
joie, bonheur, bon vin et bon pain,
la santé tout au long de l'an.



**BOUANQ ANNADO, BÈN GRANADO
E BÈN ACOUMPAGNADO !**

Bonne Année, riche de bonnes récoltes,
et bien accompagnée (avec famille et amis).



**A L'AN QUE VÈN, SE SIAN PAS MAI,
QUE SIGUEN PAS MENS!**

A l'année qui vient, si nous ne sommes pas plus,
que nous ne soyons pas moins !

N'hésitez pas utiliser ces formules provençales pour envoyer vos vœux de nouvelle année.

LE COURRIER DES VOYAGEURS

EN CORSE

Yveline et Jo de NONZA



Tour de L'Osse



Richard et Micheline Tognetti du
Cap Corse



Gérard et Anne Marie Saudemont



Antoine et Monique Scarso vous adressent
leurs amitiés du sud de la Chine



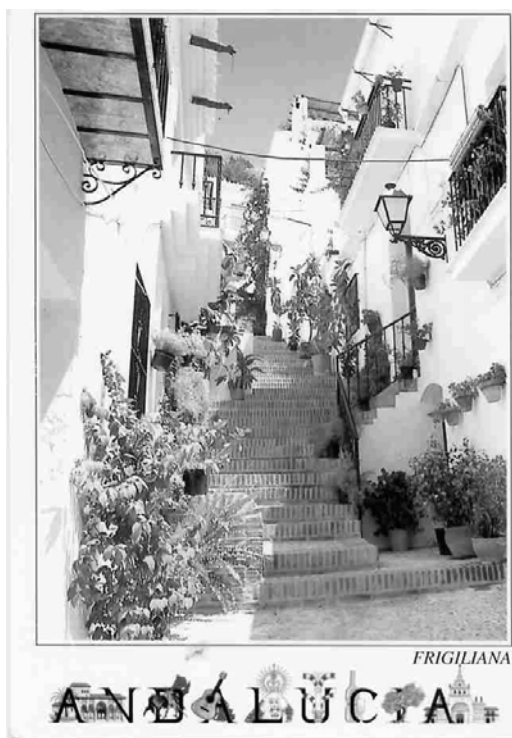
Jean Marie et Marcelle CRUVELLIER



Petit coucou de JO de Vezelay
Départ d'un autre chemin



Amitiés de Gigi, Mario et Sylvie
de Cordoba



Amitiés de Jo et Yveline
d' Andalousie



Bons souvenirs d'Angèle et
Janine



Bisous de Jo et Arlette du
Yucatán

*ET POUR CLORE NOTRE GODASSE BAVARDE DE 2008 REPRENONS NOS
BONNES HABITUDES ET N'OUBLIONS PAS DE SOUHAITER UN JOYEUX
ANNIVERSAIRE AUX :*

CAPRICORNE 21 Déc —————> 20 Janv.

Décembre :

MORETTI Rina (22 déc), PLANE Nicole (27), DUMONT Daniel (29)

Janvier.

SIGNALAS Josette (1), SUZZONI Jeannine (2), BALDI Marcel , DUNY Michelle,
RAVEL Jacqueline, BETTONI J.Denis (3), TORRES Nathalie (5), IMBERT Henri (6),
VEZZI Yvonne (7), ROPION Rose Marie, (15),

VERSEAU 20 Janv . —————> 19 Févr.

Janvier.

DESTOUET Gislaine , ESPINOSA Georgette (31),

Février.

CHOLVIN Martine (1), MICHEL Francette, RAMOIGNINO Janine (2), CASTIE Mireille (3)
PALME Georges (6), BONNEFOY Eliane, GUILLOT Christiane (7) SCIANDRA Georges (10),
TEYSSIER Martine (11), ACEFALO Jean (12), ZANNA Isabelle (17),

POISSONS 19 Fév. —————> 21 Mars.

Février

BOUQUET Claudette, ROMAND Monique (20), OUARAD Josette (23), BORG Chantal (25)

Mars

LABADIE Martine, TRIVIAUX Claude (3), BESSE Renée (6) GRAGLIA Colette (10),
GERARD Colette (11) BONNEFOY Raymonde (13), CELLI Nicole (15), PENTENERO
M.Angèle (17),